

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 4

Rubrik: Ces folles années : 1938 : "Y'a d'la joie!" Oui, mais...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Attention, braves gens, ça ne durera guère... Séduisant poète-compositeur méditerranéen, magicien de la mélodie et des mots, Charles Trenet a fait un somptueux cadeau au monde en lui donnant «Y'a d'la joie!», une des plus célèbres de ses huit cents chansons.

Il y a cinquante-six ans qu'il l'a composée; elle a traversé toutes les tragédies, à commencer par cette abominable Deuxième Guerre mondiale qui éclatera dans quelques mois. On n'a jamais cessé de la chanter, de la considérer comme un véritable défi au désespoir, et... on la chante toujours! Trenet a signé là un solide chef-d'œuvre. Ce n'est pas un cas isolé. Pensons à «La Mer» qui fut très vite plus fréquemment jouée par des orchestres symphoniques que l'admirable œuvre du même titre d'un autre enchanteur, Claude Debussy.

La guerre est à la porte, mais on chante Trenet dans les cabarets, les ateliers, les écoles, sur les plages. Et ce n'est pas en 1992 que Trenet tombera en panne; frais comme un gardon, il chante toujours et il compose. In-cre-va-ble!

Le notaire avait deux fils

Il est né en 1913 à Narbonne, fils d'un notaire de Saint-Chinian qui eut deux garçons, Charles et Antoine. Le premier fait ses classes à Béziers et à Perpignan, puis il s'initie à la peinture à Berlin. Très tôt, il se signale par un sens aigu d'une fantaisie qui confère à ses poèmes et à ses mélodies un charme irrésistible. On a dit de lui qu'il fait des chants nouveaux avec des mots anciens. Avec ces mots, il sait jongler et il connaît la valeur musicale des voyelles. Mais avant d'accéder à la célébrité il se contente de modestes emplois d'accessoiriste, de régisseur, avant d'apparaître sur la scène de cabarets parisiens. Débuts brillants dans la chanson: ses compositions électrisent les salles; parmi celles-ci, un feu d'artifice: «Je chante».

A l'époque, un duo marchait fort, celui de Pills et Tabet, un exemple pour Trenet et Johnny Hess qui lancent «Charles et Johnny». Mais c'est à Marseille que naît le «Fou chantant», beau jeune homme sympathique d'un peu plus de 20 ans qui entre en scène le chef coiffé d'un chapeau mou renversé sur le crâne. Le personnage est créé, il ne changera plus. Lancé par Mitty Goldin, Trenet meuble sur la scène de l'ABC la première partie d'un récital de Lys Gauty. Ce soir-là, il a prévu de chanter trois de ses œuvres. Le public du

célèbre music-hall parisien lui fait une fête telle qu'il en interprète quatorze!

Trenet, et c'est un grand mérite, a apporté un véritable renouvellement à la chanson. On le considère comme le créateur, avec Jean Tranchant, de la chanson moderne. Dans ses compositions, il introduit la nature, la poésie familière sans énigme, une adorable loufoquerie et un rythme irrésistible: en un mot, la jeunesse. Jean Cocteau a dit de lui: «Il éternise un feu de joie», dont les bûches sont «Fleur bleue», «La Romance de Paris», «L'âme du poète», «Mes jeunes années», «Le Jardin extraordinaire» et huit cents autres titres!

Le Goncourt pointe son nez

Un jour, il apprend qu'il a été présenté à l'Académie Goncourt! Il est le premier à en rire et il obtient... une voix, celle de Sacha Guitry pour le premier de ses trois romans: «Dodo Manières». Avec la collaboration de sa mère Marie-Louise, il rédige un recueil de souvenirs qui porte le titre d'une de ses plus jolies chansons, «Mes jeunes années». Toutes ces activités lui ont valu le Grand Prix national des arts et lettres. Aujourd'hui, à presque huitante printemps, le «Fou chantant» en paraît cinquante. Son élixir de jeunesse est un cocktail de parfums qui s'appellent musique, poésie, rythme, fantaisie, le tout avalé goulûment. La joie qu'il dispense depuis soixante années ne s'est jamais démentie. Il a survécu à toutes les modes et aux ragots générés par quelques imprudences affectives. En 38, Trenet-la-Joie a permis à la foule de ses admirateurs de mieux supporter la noire menace de ce qui se trame du côté de Berlin et de Moscou.

La peur s'installe

Les sombres présages se font plus pointus au cours des mois, jusqu'au jour où, fin 38, l'opinion se rend compte que l'explosion est proche, si un miracle n'intervient pas. «Y'a encore d'la joie!», certes, mais pas partout. Tout se précipite. Début février, Adolf Hitler est investi de nouveaux pouvoirs: il assume le com-

Agenda

Conférence

La Ligue vaudoise contre le rhumatisme vous invite à la Conférence donnée à l'occasion de son assemblée générale par le Dr Jean-Pierre L'Hirondelle, adjoint au professeur au Centre hospitalier régional universitaire de Caen (France): *L'alimentation et le rhumatisme*
Grand auditoire du CHUV, à Lausanne le **jeudi 7 mai à 20 h 15.**

mandement suprême de l'armée. Il s'attache un nouveau ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop. Hitler est bien décidé à annexer l'Autriche; il convoque à Berchtesgaden le chancelier Schuschnigg qui se voit intimer l'ordre de confier le ministère autrichien de l'Intérieur à un nazi notoire, Seyss-Inquart. Un mois plus tard, celui-ci occupe le fauteuil de Schuschnigg! Et le même jour, le 13 mars, c'est l'«Anschluss»: Hitler parade à Vienne! France, Grande-Bretagne et SdN ne bougent pas. La tension monte dans les Sudètes. Au congrès de Karlovy-Vary, le parti allemand réclame à grands cris l'autonomie des régions germaniques des Sudètes. Ses succès, Hitler va les fêter à Rome avec un Mussolini impressionné. A cette visite, début mai, France et Angleterre répliquent par la venue à Paris du roi George VI et de la reine Elisabeth. Et cependant qu'à Prague lord Runciman se déclare dans un rapport favorable aux exigences nazies dans les Sudètes, une violente campagne antitchéque occupe la presse allemande. Mais va-t-on laisser tout faire?

La «paix» de Munich

Neville Chamberlain se rend à Berchtesgaden chez Hitler dans l'espoir de désamorcer la bombe; il demande à Daladier, chef du Gouvernement français, d'envisager un compromis en ce qui concerne les Sudètes. La Tchécoslovaquie mobilise; France, Italie et URSS appellent leurs réservistes. Le 28 septembre, la conférence de Munich (sans l'URSS et la Tchécoslovaquie) abandonne les Sudètes à l'Allemagne. On entre dans la tragédie. Trois semaines plus tard, Hitler déclare à son gouvernement qu'il «liquidera la Tchéquie», ou ce qui en reste. Le 9 novembre, enfin, c'est à Berlin la «nuit de cristal», un affreux massacre suivi de l'arrestation de 35 000 Juifs, la plupart envoyés à une mort certaine à Dachau. Parmi les prétextes invoqués pour justifier ces pogroms, l'assassinat du troisième secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris, M. von Rath.

Après Munich, après le retour... triomphal de Daladier à Paris et de Chamberlain à Londres, l'Occident pousse un «ouf!» de soulagement. Mais on ne perd rien pour attendre: ce qu'on avait vu en 38 ne sera que peu de chose comparé à ce qui se trame pour 39! Et cependant que la Deuxième Guerre mondiale s'avère imminente, la guerre civile espagnole tire à sa fin: Franco part à l'assaut de la Catalogne. A fin mars, il parachève sa campagne en occupant Madrid et Valence.

Tels sont, résumés autant que faire se peut, les événements principaux d'une



Ces folles années

Georges Gygas

Trenet le «Fou chantant» au bal des Bijoux avec Germaine Roger. Document Lipnitzki-Viollet



Retour de Munich. Edouard Daladier accueilli par une foule en délire. Document Harlingue-Viollet

année qui vit aussi la mort du poète Gabriele d'Annunzio et celle du créateur de la Turquie moderne, Kemal Atatürk.

Au chapitre des exploits dignes de mention, celui accompli le 14 juillet par Howard Hugues: le tour du monde en monoplace en 3 jours, 19 heures et 27 minutes.

En cette fin d'année 38, il n'y a plus guère de joie. Mais elle reviendra dans quelques années; le tunnel sera long. ■